

sans toutefois l'utiliser, tout en continuant de donner le symbole FF. (Bien entendu, les énoncés contradictoires d'une page à l'autre au sein du même ouvrage sont toujours au rendez-vous.)

1. Pourquoi – alors qu'il utilise le symbole FRF – l'auteur ne l'explique-t-il pas ni ne préconise son utilisation dans son manuel? Mystère!

2. Si l'argument avancé est juste, le *Lexique* n'insiste pas suffisamment sur le fait que FRF est le symbole préconisé par l'ISO et par l'Afnor en service international.

- Yves PERROUSSEAU, p. 56 : « On abrège : [...] franc(s) par F (capitale, sans point et invariable) [...] et non par : fr, frs, Fr, Frs, FR, FRs, ce qui n'empêche pas l'auteur de composer sur les pages 4 de couverture : FRF suivi de la somme en chiffres¹. »
- IMPRIMERIE NATIONALE, 1975, p. 100 : « Monnaies (symboles d'unités monétaires : Afnor K 10-020, juillet 1968) : franc F (FF en service international). » — 1990, p. 86 : Le symbole du franc français est F, ou FRF lorsqu'il y a risque de confusion avec des monnaies étrangères susceptibles d'être, même par erreur, abrégées par F telles que franc belge, franc suisse, florin². »
- Jean-Yves DOURNON, p. 261 : « **franc** Symb. : F (sans point abrégé). » — Mais, page 654 : « Monnaies : Franc français = FRF. Franc belge = BEF. Franc suisse = CHF, etc. »

Les « indisciplinés »

Les auteurs n'ont – semble-t-il – jamais entendu parler des nouvelles normes en matière de service international. D'autres ne connaissent pas ce service du tout. Par contre, côté verbalisation!...

* Le *Code* écrit en note : « Cette abréviation de franc est la seule reconnue. Hélas! que ne voit-on pas dans tous les articles économiques, financiers et tableaux, notamment à la télévision! »

3. Et pourquoi donc?

4. En ce qui concerne le service international, pour tous ces auteurs, c'est comme on veut.

- CODE TYPOGRAPHIQUE, p. 23 : « **Monnaies** : F, abréviation de franc* FF, franc français, quand il y a comparaison avec d'autres monnaies appelées *francs* : franc suisse (FS), franc belge (FB). »
- Jacques ANDRÉ, Adolf WILD, *Ligatures, typographie et informatique*, Irisa (Rennes), publication interne n° 892, décembre 1994, p. 39 : « Le franc français dont l'abréviation est F (et non Fr) n'a pas besoin d'un symbole spécial³, encore qu'il y en ait eu sur quelques machines à écrire. »
- Aurel RAMAT, p. 46 : « franc, symbole F⁴. »
- Ch. GOURIOU : « Franc : F ou franc⁴. »
- Jacques CAPELOVICI, p. 82 : « Franc. Le symbole de notre unité monétaire n'est ni "fr.", ni "Fr.", mais un simple F majuscule non suivi d'un point⁴. »
- Louis GUÉRY, p. 99 : « **FRANC**. L'abréviation du franc français est F sans point abrégé. Et surtout pas f., fr., Fr., Frs⁴. »
- Raymond JACQUENOD, p. 287 : « franc F. Ne pas employer d'autre abréviation. Pas de point final⁴. »
- Jean GIRODET, p. 331 : « **Franc** : abréviation : F (sans point)⁴. »
- LE PETIT LAROUSSE de 1992, p. 669 : « F, FB, etc. »
- Joseph HANSE, p. 257 : « F (franc; s'il faut préciser, FB, FF, FS, franc belge, français, suisse). »

Les « bavards »

Pour l'instant, je n'ai trouvé qu'un seul auteur à classer dans cette catégorie, mais je ne désespère pas d'en trouver d'autres. Ce n'est plus un énoncé, mais un véritable feuilleton.

- André JOUETTE, p. 285 : « Ce mot s'abrège par la lettre capitale F sans point. [...] Ce symbole est légalement obligatoire depuis le 1^{er} janvier 1960. Les autres manières d'abréger (*fr.*, *Frs*...) sont irrégulières. ¶ À l'instar du dollar des É.-U. (\$) et de la livre sterling (£), le franc a été doté d'un symbole par le ministre de l'Économie et des Finances le 16 octobre 1987. C'est le F

1. N'est-ce pas contradictoire avec tout ce qui suit? Si les utilisateurs s'y retrouvent...

2. Même remarque que dans la note précédente. L'exposé de l'auteur est d'une cohérence... Par ailleurs, pourquoi devrions-nous continuer à utiliser en France : FB pour franc belge, FS pour franc suisse, etc.?

3. Raymond GID, « A l'heure où le plomb devient lumière », dans CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE TYPOGRAPHIQUES, *De plomb, d'encre & de lumière. Essai sur la typographie & la communication écrite*, Imprimerie nationale, Paris, 1982, p. 13-14.

doublement barré, une fois pour franc, la seconde fois pour français : **₣** ¶ Bien qu'il soit logique, ce symbole n'est guère utilisé (comme l'austral d'Argentine : **₳**) parce qu'il n'existe pas sur le clavier des machines à écrire ou à composer. Dans les relations internationales, on continue à employer *FF* pour le franc français, *FB* pour le franc belge, *FBU* pour le franc du Burundi, *FD* pour le franc de Djibouti, *FG* pour le franc guinéen, *FL* pour le franc luxembourgeois, *FMG* pour le franc de Madagascar, *FRU* pour le franc du Rwanda, *FS* pour le franc suisse, *FCEA* pour le franc de la Communauté financière africaine et *FCCP* pour le franc de la Communauté financière du Pacifique¹. ¶ Le symbole international préconisé par l'Association française de normalisation AFNOR et l'*International organization for standardization* ISO est : *FRF*. » — À **États**, p. 252 : « Symbole en France F; symbole international FRF. Belgique : symbole en France FB; symbole international BEF. Suisse : symbole en France FS; symbole international CHF².

Enfin, pour mettre tout le monde d'accord (?), il y aura bientôt l'*euro*. Comment va-t-on l'abréger? Y aura-t-il une version officielle pour le service international; une autre pour les pays membres de la Communauté européenne; un symbole par pays (histoire de préserver les traditions locales, les intérêts de chacun, etc. : les fameux « régionalismes »)? Le nom donné à la monnaie européenne est-il d'ailleurs lui-même définitif? Elle s'est tout d'abord appelée *écu*, on parle maintenant d'*euro*, le jour où la Suisse décidera de faire partie de la Communauté, elle pourrait très bien y mettre comme condition préalable l'adoption du franc suisse : c'est le pays de la Banque quand même!

CONCLUSION

« Dans sa passion pour le beau métier, [Maximilien Vox] avait longtemps rêvé d'une somme sur la "typographie ordinaire", avec la téméraire intention d'en chasser les hérésies. ¶ Typographe, il demeure indispensable de se savoir faillible, toujours amateur sur quelque point, pas assez architecte ou assez poète, pas assez technicien ou simplement sensible, jamais assez cultivé. Toute information est donc précieuse dans cette discipline³. »

Je n'ai rien à ajouter!